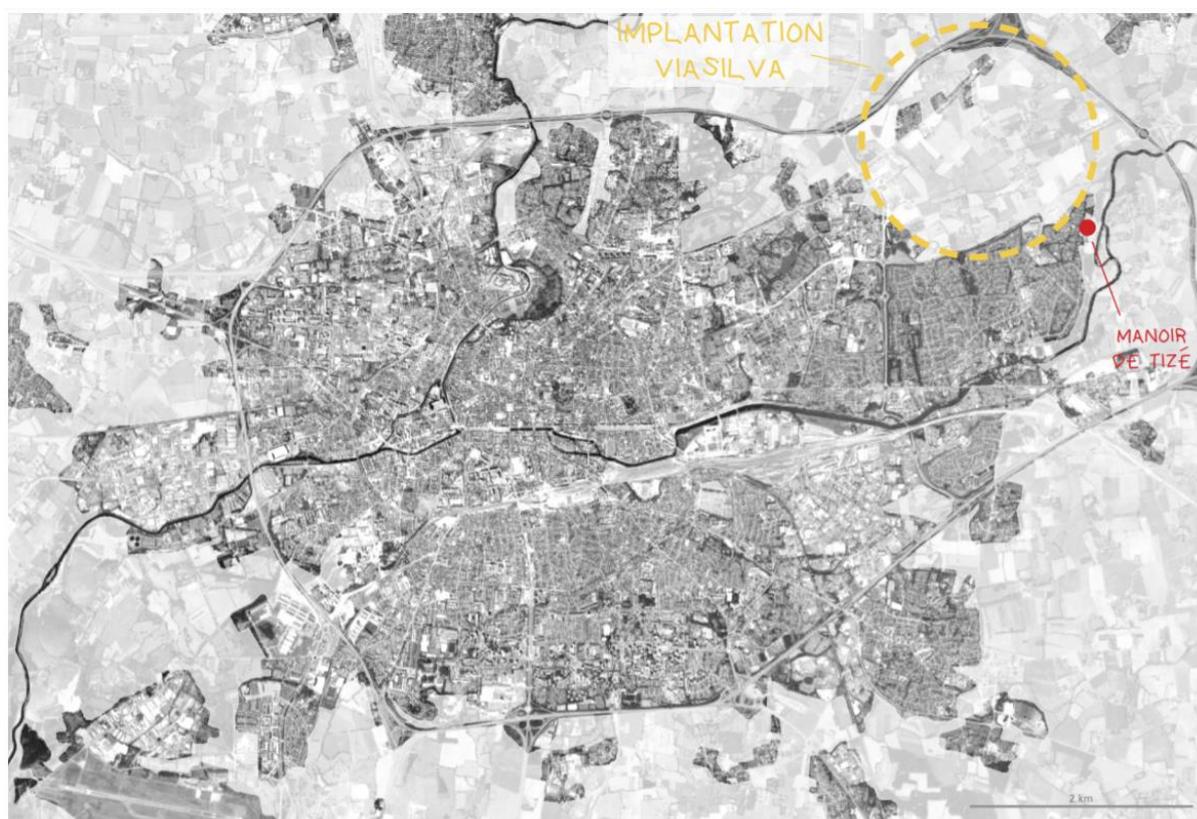


## Ambiance des villes / ambiance des champs

Embarquons pour un voyage à travers champs et ville en construction pour nous demander ce que les humains viennent depuis si longtemps chercher en ville ? Comment un travail des ambiances pourrait les aider à insérer leurs nouveaux habitats dans des écosystèmes existants, tout en les préservant ?

Après avoir enfourché des vélos, les participant·es de l'atelier ont rallié le site de Via Silva pour explorer cet espace en pleine transition : entre ambiance des champs et ambiance des villes. Ces anciennes terres agricoles voient aujourd'hui fleurir des bureaux et logements autour desquels s'activent les grues. Lancée en 2009, la construction du quartier Via Silva signe la conversion d'une campagne agricole en une extension de la ville dans l'espace intra-rocade nord-est sur les communes de Cesson-Sévigné, Thorigné-Fouillard et Rennes. L'atelier a été facilité par Antoine Cochain (urbanisme culturel) et Julien Fazilleau (jeune diplômé en architecture) et accompagné par Yvon le Caro (maître de conférences en géographie et aménagement des espaces ruraux) et Pierre-Antoine Chabriac (ingénieur-terre crue).



RENNES 2020 - ÉTALEMENT URBAIN, ZONES URBANISÉES ET NON-URBANISÉES  
Sources : depuis vue satellite 2020 Géoportail.gouv



La ville et la campagne relèvent de deux conceptions paysagères. Elles s'opposent au paysage sauvage dont les espaces sont rarissimes.

Présentes depuis le néolithique, la ville et la campagne sont nées ensemble et ont des fonctions complémentaires : commandements religieux, militaires, politiques et commerciaux pour la ville, fonctions nourricières pour la campagne.

### *Les différents rapports de force entre la ville et la campagne*

A partir du 16<sup>e</sup> siècle l'émergence du capitalisme se traduit par des logiques d'urbanisation. Un changement de paradigme s'opère : de la ville à l'urbain ((BRAUDEL Fernand, *La dynamique du capitalisme*, 1985). Les rapports entre la ville et la campagne évoluent.

La ville pouvait entretenir une forme de peur vis à vis de sa campagne : sentiment d'étrangeté, peur des révoltes paysannes... De nombreuses archives témoignent du phénomène à Rennes jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. (Pour l'anecdote, la vente de châtaigne avait par exemple été interdite sur les marchés pour éviter la circulation de prétendues maladies).

Avec le capitalisme et l'urbanisation, les villes se désintéressent dans une certaine mesure de leurs campagnes, pour entrer dans une lutte de pouvoir entre elles. Lorsque François Choay (dans son article "le règne de l'urbain et la mort de la ville") écrit que "l'urbain détruit la ville", il y a cette idée que la ville devient une pièce au sein d'un puzzle urbain mondial en concurrence permanente. Elles doivent se battre, trouver une place, pour ne pas être déclassée et bénéficier des services (TGV, Universités...) ce qui se traduit parfois par la métropolisation comme à Rennes. La ville rennaise gagne d'ailleurs sa bataille urbaine et croît avec 100 000 habitants supplémentaires.

Côté campagne agricole, entre 1952 et 1962 les paysans disparaissent (MENDRAS Henri, *La fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française.*, 1967). L'agriculture se professionnalise et se modernise : le savoir-faire ne s'acquiert plus nécessairement dans une transmission familiale mais dans les écoles. "La science a remplacé papa". Cette modernisation est vécue comme une libération y compris pour les jeunes femmes avec la fin des mariages forcés pour associer les fermes. C'est une véritable "révolution silencieuse" de l'agriculture.

La modernisation se traduit par l'industrialisation des manières de faire l'agriculture et alors même que les villes ne se préoccupent plus de leurs arrière-pays, les campagnes se détournent elles aussi pour produire sur le marché mondial. Côte à côte, Ville et campagne vivent donc des réalités différentes d'une même logique.

Lorsqu'un projet urbain grignote des terres agricoles, c'est l'affrontement entre deux formes de la modernité qui se joue. Cependant penser cette conflictualité uniquement par le prisme de deux réalités critiquables (le développement urbain d'un côté et l'agriculture industrielle de l'autre) nous laisse dans une impasse. Comment intégrer cette situation dans une réflexion agri-alimentaire, dans un lien de la fourche à la fourchette ? En France où l'alimentation est très carnée, une personne nécessite l'exploitation d'environ un demi-hectare par an pour se nourrir (dont 2500 m<sup>2</sup> de terres cultivées). Dans le projet de Via Silva, il y a une négation totale de la fonction nourricière au profit de la fonction habitantes. Sur Via Silva, qui compte 650 hectares

de terres cultivables, on pourrait considérer qu'on ne va pas nourrir 3 000 personnes tout en permettant la construction de 6000 logements.

### *Soigner la perméabilité entre le rural et l'urbain*

Une des stratégies retenues est souvent de maintenir des zones naturelles en zone urbaine. Cela ouvre une discussion sur “la nature sauvage”, “la nature agricole, donc domestique” et “ la nature urbaine” qui se traduit par des parcs haussmanniens dessinés sans vocation nourricière... On peut regretter que les paysans ne soient pas intégrés au projet pour leur expertise du terrain et de leurs savoirs faire pour produire de la nature. Ainsi les arbres en présence existent parce qu'ils ont été entretenus pendant des générations par des agriculteurs. Ouvrir ce dialogue pourrait permettre d'imaginer du pastoralisme ou de l'agriculture biologique sur ces parcs.

Les temporalités sont en tension également. Dans la réalité de la planification, les terres comme à Via Silva sont prises deux ou trois ans avant la construction. Yvon rapporte le propos d'un agriculteur : “ Pendant ce temps je produis 270 tonnes de blé ! Soit 1 million de baguettes !”

Au même titre, en termes d'interface agri - urbaine, la zone où commencent les champs est pourrait être mieux traitée que par une rocade (MAGNAGHI Alberto « la bio-région urbaine »). A Copenhague par exemple, un urbanisme “ en doigts de mains” est travaillé. Les lignes de métro sont tirées pour permettre des doigts urbains entre lesquels s'épanouissent des espaces agricoles accessibles aux habitants.

Le monde urbain d'aujourd'hui est bien souvent coupé de sa campagne qui fait office de décor. Dans les modes de consommation, le lien entre l'achat de produits peu chers et l'agriculture industrialisée semble être éclipsé pour les agriculteurs qui essuient de nombreuses critiques.

Cette lutte ou plutôt les tensions entre ville et campagne pourraient être plus intégrées. Dans ces travaux, Yvon Le Caro démontre que les espaces d'interactions entre agriculteurs et non agriculteurs, permettent le plus souvent de trouver un accord et une cohabitation : dans la vente directe (accepter de redonner sa valeur aux produits), dans les loisirs (comprendre les logiques pour réduire les conflits d'usages).

## **Construire : avec quels matériaux ? Un focus de Pierre-Antoine Chabriac**

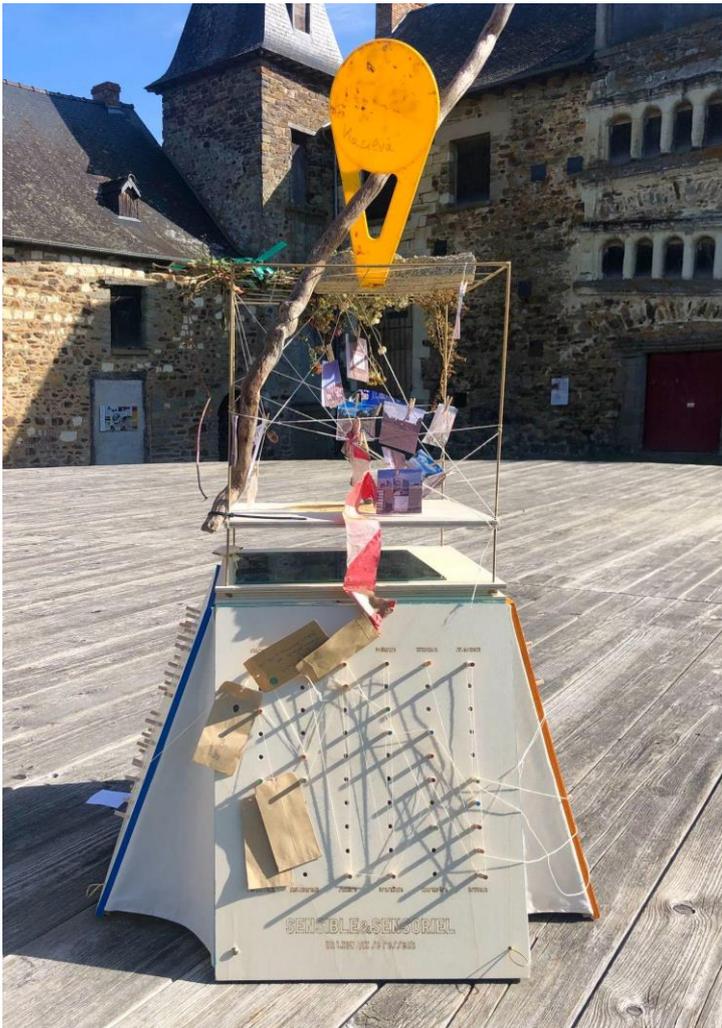
La réalisation d'un projet urbain amène naturellement la question des matériaux de construction. Au détour d'un chemin, Pierre-Antoine Chabriac, ingénieur de construction en terre crue, propose au groupe un focus sur cette pratique.

Le matériau terre crue est présenté comme un matériau d'avenir : le transport est réduit, la transformation de la matière est modeste, l'impact carbone très bas ... Au-delà d'un matériau, la terre crue constitue une remise en question des manières de construire.

Malgré ces arguments environnementaux, les constructions en terre crue n'ont pas encore convaincu le marché. Les assurances sont parfois frileuses sur ces projets. De fait la qualité des constructions dépend de la qualité des ressources en présence localement (qualité des matériaux, savoir-faire des maçon.nes ...).

La construction en terre crue est-elle possible sur un projet de l'ampleur de Via Silva ? Un seul bâtiment en terre crue peut paraître comme une goutte d'eau dans l'océan servant au mieux un exemple-symbole ou un semblant de greenwashing. Pour autant, une construction de plus grande ampleur réclame une extraction importante de matériaux, potentiellement en conflit avec les réalités du terrain et enjeux environnementaux (disponibilité du matériau sur le territoire, création de mines de terres importantes sur site ...). Plusieurs questions se posent alors : est-il possible d'extraire de la matière en très grande quantité sans détruire des écosystèmes ? Peut-on accepter d'avoir un impact très localisé et important sur les milieux, afin d'extraire de la matière à bâtir pour des projets constructifs de grande densité ? Faut-il mieux adopter un urbanisme plus diffus et des zones d'extractions de la matière plus nombreuses mais plus modestes ?

## ACTIVATION DE L'AMBIOCOMETRE



Via Silvia est vécu comme un territoire contrasté, appelant souvent à placer les curseurs à l'extrémité des deux antonymes. On peut voir différentes temporalités qui se croisent, s'accrochent ou se superposent sur ce territoire qu'on peut voir sur les chemins (agricoles ou récents...), les bâtis (vieille ferme, nouveaux bâtiments...). Les temporalités des villes et celles des champs se côtoient rarement aussi intimement. La mesure de cette double ambiance est donc complexe. Comment raconter le rapport entre les deux et les perméabilités ? Il ressort de ce projet, une idée de deuil et de naissance - le deuil de la nature qui se meurt à cet endroit, compensée par la naissance du projet - et l'envie de soigner les transitions d'un espace à l'autre.

La question du temps est prégnante. Le projet débuté en 2015 devrait s'achever en 2040 et les riverains rencontrés évoquent un manque de visibilité sur l'avancée des constructions. Il est actuellement difficile de se projeter dans le quartier dont la vie se déploiera complètement dans 40 ans.

Deux mots sur la collecte :

- Déchets de chantier : pour rappeler la poésie de la transformation
- Glands : pour rappeler l'existant
- Tests de prélèvements de couleurs (différentes terres / sols / matériaux...), gravier, terre

### **PAROLES DE RIMEurs (restitution aux Champs Libres)**

*Nous avons pris nos vélos en direction de la forêt (ou presque) jusqu'à Via Silvia, immense espace en mutation entre terres agricoles et aménagement d'une ZAC de 650 hectares Nous avons essayé d'entrer en résonance avec cet espace, de naviguer entre passé, présent et futur. Notre ressenti est celui d'une ambiance plurielle, fractionnée, séquencée et extrême. Il y a tellement de perceptions différentes que l'ambiance devient illisible. A défaut de pouvoir la restituer sur les curseurs de l'ambiancomètre sans faire une "moyenne" illusoire, nous avons privilégié la collecte et préféré donner la parole à cinq personnages. Comme cinq singularités rencontrées pendant notre arpentage des lieux.*

#### **Che le chêne,**

*On a planté nos racines sur ce site il y a plusieurs centaines d'années avec ma famille, on a vu des musaraignes, des paysans et des ouvriers. On a toujours travaillé ensemble avec les enfants et les animaux. On en nourrira d'autres. On aperçoit au loin des nouveaux arbres, des forêts, grises, qui grandissent étonnamment beaucoup plus vite que nous, on leur envoie des signaux pour communiquer, mais on ne parle pas vraiment la même langue et nos racines ne se ressemblent pas. Eux reflètent le soleil par leurs grandes vitres. Ils s'en protègent par leur store. Nous on capte le soleil, on le transforme en oxygène. Tous les deux on héberge des animaux et peut être qu'un jour, on l'espère, nos enfants pourront jouer ensemble et mieux se connaître, mieux se comprendre et pourquoi pas grandir ensemble.*

### **Yvon, le gars du coin :**

*- Quand j'étais petit, je m'amusais à courir dans les champs juste là. Aujourd'hui, je me tords les chevilles dans les ornières des engins de chantier. Quel changement... là dans ce champ il va y avoir une centaine de logement apparemment. En même temps, on était prévenu depuis longtemps, on savait que ça arriverait... ça a un côté fascinant tout ce changement !*

### **Musa la musaraigne :**

*Bonjour, je suis Musa la musaraigne de Via Silva, née pendant le chantier. J'ai un an et demi et j'ai déjà eu 26 bébés ! Quinze ont été mangés par des rapaces. Je suis plutôt contente de vivre ici, même si ma mère a été mangée par le hibou, mon frère écrasé par un bulldozer qui grignote la maison. Mes odeurs préférées sont celles du gravier chauffé par les machines. Ce que j'adore par-dessus tout, c'est l'odeur des humains mais je trouve que ces derniers temps, la lumière est trop présente. Je suis myope mais je suis heureuse de vivre dans un monde aussi coloré.*

### **Enzo, maçon sur le chantier Via Silva.**

*J'ai 42 ans et ça fait 6 mois que je bosse là. J'ai coulé les fondations de cet immeuble et, maintenant, j'ai presque terminé de monter les murs en parpaings. Une fois fini, je me barre travailler ailleurs, en centre-ville... C'est sympa ici, c'est au calme et tout, on entend parfois les oiseaux... C'est la campagne quoi ! Mais par contre, y'a rien à bouffer le midi*

### **Milie et Victor, futurs propriétaires et parents dans la ZAC**

*"J'ai 32 ans, je m'appelle Milie, je suis institutrice à Cesson Sévigné et enceinte de 8 mois. Il y a 5 ans, avec mon mari Victor, nous avons déposé notre dossier auprès de Via Silva pour devenir propriétaire. Nous étions sur liste d'attente, 41e /43. Il y a 2 ans, nous avons eu le bonheur d'être appelés ! Nous avons signé avec un constructeur pour une maison de 106m2 dont les travaux viennent tout juste de démarrer. Nous venons chaque semaine voir l'avancée du chantier. C'est vrai qu'aujourd'hui il y a du bruit et de la poussière mais nous avons déjà pu commencer à rencontrer nos futurs voisins. Nous sommes impatients d'écrire notre futur ici, à proximité de nos sites de travail respectifs."*

Notre sentiment sur cette balade c'est que ces personnages ne se parlent pas beaucoup alors que tous en ont envie. Il n'y a pas beaucoup de lieux de rencontres, ce que nous avons voulu retranscrire sur le kit.

Nous repartons avec des questionnements :

**Comment un projet d'aménagement peut être le moment de la rencontre de tous les mondes en présence ? Une rencontre qui laisse de la disponibilité dans les choix pour déterminer une ambiance.**

**Comment voulons-nous vivre la ville de demain ? Comment créer des ambiances communes, perméables entre la ville, les champs et l'ensemble des vivants ? Comment permettre le dialogue entre les mondes ?**

## **LE MANIFESTIF !**

Acte collectif de l'atelier "Ambiance des villes - Ambiance des Champs"

"Ambiançons les transitions !"